

L'équipe de tournage anglaise Ammonite a investi le Marchairuz le temps d'un documentaire consacré aux *Formica lugubris* et *Formica paralugubris*, deux espèces voisines de fourmis des bois. David Attenborough (à gauche) assure la présentation.



Une équipe de tournage anglaise a posé ses valises au Marchairuz pour un documentaire, présenté par David Attenborough, consacré à deux espèces de fourmis des bois. Des chercheurs de l'UNIL ont ainsi endossé le rôle de conseillers scientifiques. Reportage.

Des fourmis superstars

David Trotta Textes
Fabrice Ducrest Photos

La camionnette blanche de l'Eprouvette, laboratoire public de l'UNIL hébergé par l'Interface sciences-société, approche du col du Marchairuz. Il est un peu moins de 10h, mercredi 7 juin, dans le Jura vaudois. Le ciel est gris, le mercure largement en dessous de 10°C. « C'est le Mordor », commente Timothée Brüttsch, biologiste et médiateur scientifique à l'Eprouvette, juste avant d'entamer la montée sinueuse qui mène sur le lieu de tournage.

Arrivé sur place, il faut se faire discret. Au pied d'un sapin, un homme a le regard plongé au fond d'une caméra. Il susurre une réplique dans un anglais *so British*. De l'autre côté de

l'objectif : un réalisateur, deux producteurs, un caméraman, une preneuse de son, une assistante et un conseiller scientifique.

Ça tourne

L'équipe de production Ammonite a fait le voyage depuis Bristol, sud-ouest de l'Angleterre, jusque dans le massif du Jura pour tourner un documentaire sur deux espèces de fourmis des bois, *Formica lugubris* et *Formica paralugubris*, qui ont largement été étudiées par des chercheurs de l'UNIL. Parmi eux Laurent Keller, Monsieur Fourmis de Dornoy, directeur du Département d'écologie et évolution, rejoindra l'équipe en cours de matinée. La présentation est quant à elle assurée par David Attenborough, qui a cumulé les casquettes de naturaliste, journaliste,

écrivain ou réalisateur. « Cet homme a introduit la télévision couleur en Angleterre », souligne encore Timothée Brüttsch.

Le pitch du documentaire, qui devrait être diffusé sur la BBC avant la fin de l'année, et peut-être sur la RTS, consiste à décortiquer les stratégies de vie des deux espèces colonisant le Jura vaudois. « Au cours des premières études, les chercheurs pensaient qu'il s'agissait de la même espèce », explique Laurent Keller. Ils découvriront au milieu des années 90 qu'elles sont en réalité différentes. « Ce tournage est aussi une belle vitrine pour l'UNIL, il montre l'expertise que nous pouvons fournir », se réjouit Timothée Brüttsch.

Si l'équipe a choisi de loger sur le Marchairuz depuis le mois de mai, c'est qu'il abrite



Les paralogubris composent une supercolonie. Les nids, interconnectés, peuvent contenir jusqu'à 300'000 fourmis, dont un millier de reines.



Une paralogubris en position d'attaque. Recroquevillée, elle propulse un jet d'acide formique en guise de défense.

notamment les paralogubris, la plus grande supercolonie en Europe de fourmis non invasives. Mille deux cents nids interconnectés, répartis sur un espace de quelque 70 hectares.

A 11h, tout ce petit monde a investi une clairière toute proche. Celle où viennent se reproduire les paralogubris lors du vol nuptial. David Attenborough est enfermé dans la camionnette. Il répète encore et encore, au chaud, le texte qu'il doit déclamer à l'écran. Les techniciens installent pour leur part tout le dispositif, composé notamment de *Frankencam*, un ingénieux bras métallique articulé muni d'une caméra, piloté par Martin Dohrn, patron d'Ammonite.

Après la scène sous le sapin, David Attenborough doit s'allonger sur le sol. L'équipe fait ses réglages. Une tâche rendue difficile par les conditions climatiques : vent, températures basses, grisaille, éclaircies soudaines mais brèves, petite pluie. « Action !, s'exclame

alors Joe Loncraïne, l'un des producteurs. Merci David, c'est parfait ! » conclut-il quelque 30 secondes plus tard. Une seule prise aura suffi au présentateur. « Il a les mots justes », commente Martin.

Des fourmis... et un homme !

La troisième scène du jour sera tournée en début d'après-midi, près d'un nid de paralogubris. Comme depuis le début de la journée, l'équipe fait contre mauvaise fortune bon cœur : « C'est l'été le plus court que j'aie jamais connu », lance Martin après un rayon de soleil éclair. « Un été écossais », lui rétorque alors Joe. Quant à David Attenborough, toujours la même attitude : il répète inlassablement son texte, réfugié dans le van ou faisant les cent pas.

Les chercheurs sur place sont eux aussi attentifs. Car Martin, Joe ou David n'hésitent pas à leur demander conseil dès que les besoins

scientifiques s'en font ressentir. Comme lors de la quatrième scène, lorsqu'il est question d'aborder la différence de tempérament des deux espèces. Timothée Brüttsch, Laurent Keller et Arnaud Maeder, ancien de l'UNIL qui a lui aussi abondamment travaillé au Marchairuz, se concerteront plus d'une fois avant que tous ne tombent d'accord.

Sur le terrain et entre les prises de l'après-midi, c'est aussi l'occasion de se créer des souvenirs. Une séance photo s'improvise. Ce qui amuse David Attenborough. « Je ne pensais pas être aussi populaire », glisse-t-il avec ironie après le lot de clichés sur lesquels il accepte de poser, accompagné de presque toutes les personnes présentes. Près d'une vingtaine.

Le tournage en présence de Sir David se terminera peu après 18h. Il continuera toutefois quelques semaines encore au cœur des laboratoires de l'Amphipôle, transformés en véritables studios pour l'occasion.



Le documentaire se base en grande partie sur des recherches menées à l'UNIL, parmi lesquelles celles de Laurent Keller (au centre). Timothée Brüttsch (à droite), médiateur scientifique à l'Éprouvette, a fait office de conseiller scientifique.



Le caméraman Jack Hynes (à droite) a les yeux rivés sur le drone qui filme la scène finale. Derrière lui, Martin Dohrn, patron d'Ammonite, contrôle les prises de vue en direct sur son moniteur.